

comme une mère commune; sa charité semblait la multiplier, et la faisait toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

En 1657, elle ouvrit enfin sa première école. "Monsieur de Maison-neuve, raconte-t-elle, voulait bien me donner une étable pour en faire une maison où je pourrais loger les enfants. Il y avait un grenier au-dessus; c'était notre dortoir; il fallait y monter au dehors par une échelle." C'est dans ce nouveau Bethléem que le Sauveur allait renaître dans le cœur des petits sauvages; les anges du ciel devaient chanter bien joyeux, ce jour-là dans le ciel, leur "Gloire à Dieu et paix à la terre."

Pour répandre son œuvre, il fallait à notre sainte quelques compagnes; et c'est dans l'espoir de recruter des vocations qu'elle passa en France. Dieu la bénit. Elle ne pouvait promettre, à celles qui voudraient être ses sœurs, que la pauvreté le martyre si Dieu le voulait; et des filles nobles, vertueuses, qu'aucune richesse n'aurait pu séduire, venaient à ce prix-là. Elle en gagna quatre à sa cause, et joyeuse, elle revint au Canada. Elle logea ses compagnes dans la pauvre étable; fière comme des reines, les nouvelles venues entrèrent dans ce premier palais de Jésus. C'est là que la Congrégation Notre-Dame prit naissance.

Un associé de la Compagnie de Montréal offrit à la Sœur Bourgeois une riche fondation pour s'y établir avec ses compagnes. Elle refusa, prétextant que le Sauveur avait choisi une étable pour naître et qu'elle voulait fonder son œuvre sur la pauvreté.

Convaincue qu'on ne peut commencer trop tôt l'éducation de l'enfant, la Vénérable Mère les réunissait dès l'âge le plus tendre. Dans ces petites âmes, toutes neuves, mais fécondes, elle semait du français, du catéchisme, le nom de Dieu, de la Sainte Vierge; et c'était merveille de voir déjà ces âmes en fleurs. Elle se faisait aimer des enfants. Quand les mamans voulaient les réclamer, les enfants protestaient qu'elles ne voulaient pas d'autres mamans que la Mère Bourgeois et ses compagnes.

La zélée fondatrice ouvrit bientôt un pensionnat pour les jeunes filles françaises plus aisées. Elle leur inculquait les lettres humaines et surtout les lettres divines; et cela avec un succès qui charmait les parents.

En 1676, Mgr de Laval, après avoir recommandé en termes élogieux l'Institut de la Sœur Bourgeois, l'érigea canoniquement, et l'autorisa à recevoir des sujets à la profession religieuse. Elles étaient alors une douzaine environ. A cette nouvelle, ces saintes filles se mirent à genoux au pied d'une statue de la Sainte Vierge, et d'une voix unanime, elles disaient: "Marie sera notre première supérieure, notre institutrice et notre bonne Mère, pour le temps et pour l'éternité."

Une épreuve cruelle vint faire briller la vertu de la congrégation naissante. Dans la nuit du 6 au 7 décembre 1683, un effroyable incendie consuma le couvent et toutes les ressources. L'embrasement fut si violent que deux sœurs périrent au milieu des flammes. Dans la ville on disait avec douleur: "Hélas! c'en est bien fini avec la Congrégation de ces saintes